

## INTRODUCTION

Comment lever le voile sur les préjugés, se défaire d'une image prête à consommer, dans le cas de figure de l'islam en France et en Occident ? Comme tout citoyen européen, je suis interpellé par les débats parfois houleux que suscite la place de l'islam dans les sociétés laïques. Il faut d'emblée dissocier les réalités du quotidien des représentations relevant davantage du fantasme, afin de rester objectif et ne pas faire d'amalgame. Force est de constater que l'islam reste méconnu de nombre de nos concitoyens. On impose une image de l'islam, sciemment déformée, en profond décalage avec son esprit. Nous tenterons d'apporter ici des réponses aux questionnements que suscite la place de l'islam dans les sociétés modernes. L'islam, qui fait partie intégrante du paysage quotidien de nos concitoyens, fait l'objet de multiples interprétations et de pratiques très hétérogènes. L'islam que l'on voit, que l'on perçoit, que chacun côtoie au quotidien, dans l'espace public, dans son voisinage, est le résultat de compréhensions, de pratiques, de vécus, d'expériences, d'adaptations à un contexte particulier, aux réalités du terrain. L'islam est dans ce sens à la fois dynamique, en perpétuelle évolution, et complexe. Il est dans certains cas en profond décalage avec la finalité qui appelle l'homme à s'élever spirituellement.

On a trop souvent ressassé cet *a priori*, présenté comme une vérité absolue : l'islam constitue forcément une régression sans équivoque

de la condition humaine, et plus spécifiquement, de celle de la femme dans le monde. Ce postulat, pour le moins simpliste, alimente de longue date une pensée qui cherche sans cesse à attirer l'attention des masses en focalisant le subconscient, les débats et l'information sur diverses questions de société, en imposant une version « officielle », à prendre comme argent comptant, de l'interprétation des sources de l'islam. L'islam doit être condamné d'office car sa position sur telle ou telle question est inacceptable ! On condamne donc cet autre avant même de l'avoir jugé. Avant d'aborder ces questions ô combien sensibles, qui déchaînent sporadiquement les passions et animent au passage les tensions, en focalisant l'attention de la classe politique et de certains médias, il est bon de souligner que toute civilisation, toute culture, tout culte digne de ce nom, assigne à la foi un rôle capital dans le progrès des sociétés. Il suffit de s'arrêter sur la Déclaration universelle des droits de l'homme pour s'apercevoir que l'esprit de justice et l'élan de liberté qui l'animent dès le départ, ne réfutent pas l'existence d'un socle spirituel, bien au contraire, même si au fil du temps, l'esprit de la loi s'en est éloigné pour se vider progressivement de toute référence à « l'être spirituel ».

Nous verrons que l'islam, par essence spirituel et universel, s'inscrit naturellement dans le mouvement d'émancipation des femmes. Nous le disons et nous ne cesserons de le répéter, il est indispensable et urgent pour les musulmans d'Occident d'opérer un retour aux sources qui sont les leurs, de pratiquer leur foi et de concrétiser leur présence au monde à la lumière d'une intelligence du contexte, que seule une approche ouverte des réalités et des contraintes qu'impose la modernité peut mener à bien. Pourquoi ce retour aux sources ? Afin de pouvoir faire la part entre ce qui appartient à la nature profonde de l'islam et ce qui correspond à un travestissement de son essence, à un héritage en porte-à-faux avec l'esprit de sa lettre.

Aujourd'hui, l'islam n'est pas vécu et pratiqué par les musulmans d'Europe et d'Occident de manière homogène. Il fait l'objet d'interprétations multiples et les compréhensions qui en découlent sont

encore largement imprégnées de contextes socioculturels qui façonnent largement la perception des individus qui ont grandi dans des pays musulmans et qui sont venus s'installer en Occident. Le citoyen musulman qui a grandi en Occident a pour priorité de définir qui il est pour pouvoir adhérer à l'identité collective de la nation à laquelle il appartient.

Aujourd'hui, il y a nécessité de faire émerger un « islam de France », « made in France », un islam « français », contextualisé. Il est essentiel de ne pas s'arrêter sur la dénomination de celui-ci, mais plutôt de s'intéresser à sa teneur. L'essentiel c'est qu'il émerge de citoyens conscients de leur double appartenance, spirituelle et culturelle, qu'il leur permette de vivre pleinement et sereinement leur foi tout en étant en harmonie avec l'identité collective à laquelle ils appartiennent et en phase avec les enjeux propres à leur société. Certains diront que l'islam est un, qu'il est universel et que penser un islam de France serait une aberration. Les fondements de l'islam sont certes immuables et invariables. Cependant il existe un vaste champ qui, lui, reste continuellement ouvert à l'effort d'interprétation et de contextualisation. Sur le terrain, sur le plan pratique, l'islam ne se comprend pas et ne se vit pas en rupture avec son contexte spatial et temporel. D'ailleurs, le Prophète Mohammed nous informe que l'islam se renouvelle et qu'il s'adapte à son époque. Il est donc dynamique par essence.

Dans cet ouvrage, nous nous proposons de dire ce qu'est l'islam véritablement. L'islam en France et en Occident existe à travers des millions de fidèles. Nous nous pencherons dans cet ouvrage sur la question de l'islam de France. Que faut-il entendre par là ? Quels en sont ses priorités, ses chantiers, ses perspectives ? Comment et par qui doit-il être pensé ? Les chantiers qu'implique l'émergence d'un islam contextualisé en France et ailleurs en Occident sont nombreux et les questions, en toile de fond, que soulèvent l'identité et son rapport à la culture sont au cœur des réflexions à mener.

## CHAPITRE I

### **La femme en islam : entre fantasmes et réalités**

Avant l'avènement de l'islam, en Arabie et dans d'autres régions du monde, la femme était considérée comme un bien dont l'homme pouvait disposer à sa guise. Sa condition dépendait du seul bon vouloir de la gent masculine. Les formes d'union entre un homme et une femme étaient toutes avilissantes pour celle-ci, mis à part dans le cas du mariage librement consenti, qui était pratiqué bien avant la venue de l'islam. La femme n'avait pour ainsi dire pas droit de parole, que ce soit dans la vie sociale ou politique. Elle pouvait être troquée ou répudiée sans ménagement aucun. Son rôle au sein de la vie économique était lui aussi très restreint. La venue de l'islam marque une réelle rupture avec un Moyen-Âge dont toute la barbarie était symbolisée par la négation de l'humanité et la dignité de la femme. Quel changement va concrètement apporter l'islam ? Le Prophète apporte un message d'émancipation de la femme, qui révolutionne les mœurs et les mentalités de l'époque. L'abolition de l'esclavage, institué dans le Coran, est explicite dès le départ dans le cas de figure de la femme, même si la pédagogie prophétique s'appuie sur un infléchissement progressif de traditions ancestrales. La femme est l'égale de l'homme, elle naît libre et est entièrement maîtresse de sa destinée. Ce leitmotiv du message coranique est démenti par un discours insidieux qui cherche à conférer à cette vérité une dimension exclusivement religieuse. Non, toutes les femmes ont un statut égal à celui de l'homme, qu'elles soient juives,

chrétiennes, musulmanes ou athées ! Que s'est-il donc produit pour que l'on passe de cet idéal, qui s'est concrétisé un temps, à la dénaturation du message que l'on constate dans la compréhension et la pratique de bon nombre de musulmans aujourd'hui ? C'est la femme en tant que femme, victime de toutes les injustices, que l'islam cherche à protéger.

L'homme a imposé son joug sur la femme au fil des siècles et il fallait un message fort du cœur et de l'esprit pour restaurer la dignité de celle-ci. Le Coran assigne clairement à la femme autant de prérogatives qu'à l'homme, aussi bien dans la sphère familiale, privée, que dans la sphère publique. C'est parce qu'en islam, l'émergence d'une société équilibrée, caractérisée par un modèle éducatif fort, passe inévitablement par une rupture avec une réalité héritée, certaines traditions, des mentalités rétrogrades, et par une redéfinition de la place de la femme, amenée à jouer un rôle décisif dans la refonte de la vision du monde de demain. Dans une perspective de renouveau de l'islam, le rôle de la femme n'est plus subordonné à la volonté de l'homme. La société et son évolution ne sont plus en premier lieu subordonnées à des luttes, à des antagonismes et aux revendications des uns et des autres, mais par une pensée et une action fondées sur le dialogue, la concertation, le respect des spécificités de chacun, l'interdépendance et la complémentarité des droits et des devoirs qui incombent à chacun. Dans les plus hautes sphères de la hiérarchie politique, très tôt, les femmes musulmanes ont exercé des fonctions majeures. Au VII<sup>e</sup> siècle, le second calife, Omar ibn al-Khattâb nomme une femme, Ach-Chifâ', au poste de « mouhtassib », contrôleur des marchés de la ville de Médine, fonction qui consistait notamment à lutter contre les abus, les pratiques frauduleuses, et à faire respecter l'ordre public. Bien qu'avant l'islam, la majorité des femmes souffrait d'un statut subalterne, certaines d'entre elles, comme Khadija bint Khuwaylid, noble et riche négociante mecquoise, étaient influentes, dans un contexte où le commerce était un des poumons de la vie sociale, politique et spirituelle de la péninsule arabique. Elle

proposa au Prophète de travailler pour elle et se maria plus tard avec lui, assurée de sa loyauté et de son intégrité. Khadija restera la confidente et la conseillère privilégiée du Prophète jusqu'à sa mort en 619, qui affectera profondément ce dernier.

Ce qui caractérise en premier lieu l'essence de l'union d'un couple, c'est cet amour vrai, qui est compassion, tolérance et respect profond de l'autre. La subtilité de cette union est décrite par le Prophète en ces termes : « (...) *Recommandez-vous d'agir de la meilleure manière avec les femmes, car elles ont été créées d'une côte, or la partie la plus courbée de la côte est son sommet, si tu cherches à la redresser, tu la briseras, et si tu la laisses, elle demeurera courbée* »<sup>1</sup>. Seulement, nombre de musulmans ont mal interprété le sens de cette parole. À la lumière du modèle vivant du Prophète de l'islam, on comprend, d'une part, qu'il est fait allusion au statut de la femme, non pas en tant que composante dépréciée du corps social, mais, comme organe vital de celui-ci. Le Prophète affirme d'ailleurs que « *les femmes sont les égales des hommes* ». D'autre part, l'accent est mis ici sur ce qui fait la spécificité de la femme (force de ses sentiments, sensibilité particulière, finesse d'esprit). Un équilibre naturel se crée entre cette spécificité de la femme et ce qu'il y a de viril et de cartésien chez l'homme. Chez les musulmans, cette compréhension altérée en décalage avec l'essence du message, légitime toutes sortes d'injustices à l'encontre des femmes et leur confère de fait un statut de dominées. Cette légitimité serait accordée évidemment par les textes ! La femme, dont la personnalité ne serait naturellement pas aboutie, a pour devoir de se soumettre corps et âme à la volonté masculine.

---

1) *Sahih el Boukhari*, recueil de traditions prophétiques.